

## POEME DE FRONTIERE

Les poèmes de frontière  
Sont une suite éternelle  
A flanc de montagne le précipice  
L'homme à la frontière franchit le pas

Tôt le matin alors que tous dorment encore  
Dans la maison je lis le livre des poètes  
Assis sur le tapis les deux chiens sont dehors  
Alors je renonce à la boisson du matin

Quand il pleut longtemps  
Le vent l'eau sur les feuilles  
La nature entière au repos  
Au portail assis les animaux familiers

La musique claire et limpide  
Me rappelle cet ami valeureux  
L'eau avec constance bien loin  
Du ciel jusqu'à la mer

Mes amis des frontières  
Boivent chantent et dansent  
Mieux que quiconque  
Le temps est tellement incertain ici  
Une fois la frontière atteinte

Montagne Froide les multiples chemins  
Frontières les lieux où on est  
Une étoile le soleil pas encore couché  
De l'une à l'autre depuis le seuil de ma maison

Au pays des frontières  
Ceux qui écrivent de longs vers  
Sont très rarement lus avec attention  
Ici on préfère le chant des illettrés

Qui cherche l'équilibre à tout prix  
Trouve la chute cent fois répétée  
Il suffit de chanter à tue-tête  
Quitter les pages tristes du sermon

Ne pas écrire bien sûr  
Se satisfaire de la nature  
Soit ! Le ciel l'eau et le reste  
Construisent ma maison

Le jour tout entier  
Dans la lumière trop crue  
J'arpente la maison de bas en haut  
La nuit dans le calme par la fenêtre mille contemplations

Il y a ceux qui brûlent l'encens  
Assis sur des bambous  
Presque trop près de la falaise  
Qu'une tornade vienne avec la fumée confondue !

A peine visible des montagnes  
La rivière calme somnole encore  
Au loin s'annonce la pluie  
Deux pêcheurs cherchent à lui échapper  
(Pu AN : Fumée sur la rivière  
Sur le point de pleuvoir)

Bien assis au milieu de la nuit  
A peine le chant d'un enfant monte  
L'esprit suit paisible les quarante-neuf chemins  
Montagnes froides et nuages blancs

Nuit insondable et noire  
Trop tôt ni vent ni oiseau  
Dormir est impossible  
Ces moments les sentiers les plus difficiles

Mille pensées sans rien à boire  
S'incrument  
Je maudis mon inconscience  
De n'avoir rien gardé

Par ici beaucoup de chemins sableux  
Entre rochers arbres maisons et champs  
Sous le ciel bleu nuages blancs  
Révèlent les portes à franchir

Le matin de bonne heure  
L'odeur de pluie bien présente  
Les animaux familiers vont et viennent  
Cette heure le Monde se manifeste

Un trait horizontal  
De la fumée au-dessus du toit  
Wang Wei ici écrit son poème  
Quelque part entre les ruisseaux

Quel besoin d'amis en ces jours sombres  
Boire du vin la nuit tombée sous le porche  
Est la chose la plus adéquate à faire  
Sentir l'odeur de quelques fleurs ou la présence de l'animal familier

A quoi puis-je encore croire  
L'amour l'amitié ne se différencient pas  
Dans l'abîme de tristesse  
Qu'engendre leur disparition

Si près l'aspiration est irrésistible  
Que faire  
Sauter mourir en bas  
Tenir ses pieds au sol recouverts de terre  
Mourir également

Après quelques divagations de poètes en philosophes  
De montagne froide à l'être de diamant  
Du monde à simplement moi  
Je reprends le travail

L'année du départ des amis  
La pluie et le vent sans discontinu  
Trois semaines du matin au matin  
De l'eau partout

La montagne est mon refuge  
La montagne est mon refuge  
La montagne est mon refuge  
Chaque fois j'y retourne  
Sur le chemin de Montagne Froide  
Ni père ni femme ni personne  
Nuages blancs mêlés cimes perdues  
Petites rivières jusqu'aux sources

Etre à flanc de montagne  
Assis sous l'arbre et rochers gris  
Le monde est si proche  
Pourquoi hésiter à le saisir

*Mars 1992*